

La guerre civile en Syrie est en train de plus en plus de déstabiliser le Caucase. Des islamistes tchéchènes qui luttent contre le Kremlin sont en train de soutenir l'opposition islamiste syrienne. La Russie craint qu'un régime islamiste à Damas ne change l'ensemble de l'équilibre de pouvoir dans la région. Dans le même temps, des conflits ethniques risquent de se répandre de la Syrie sur les régions du sud et du nord du Caucase.



Rebelles syriens dans la zone d'Alep le 17 octobre 2012. Crédit : Zain Karam

L'on sait, depuis le milieu de l'année dernière, que l'opposition syrienne comprend jusqu'à 6.000 islamistes tchéchènes qui, depuis l'effondrement de l'Union soviétique en 1991, se battent pour l'indépendance nationale de la Fédération de Russie. En août, une attaque aérienne contre Alep avait causé la mort de Gelaye Rustam, fils d'un éminent seigneur de guerre tchéchène et qui avait combattu quatre ans contre l'armée russe.

Depuis 1991, la Russie a mené deux guerres en Tchétchénie contre les séparatistes islamiques. La Deuxième Guerre s'est officiellement terminée en 2009, mais la situation reste tendue depuis. L'année dernière, la situation s'était une fois de plus envenimée et de nombreuses attaques terroristes s'étaient produites en Tchétchénie et dans les républiques voisines du Daguestan et de l'Ingushetie. En octobre, pour la première fois depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le Kremlin a envoyé une armée dans la région.

Le journal libéral russe *Nezasivimaya Gazeta* avait commenté à l'époque que la Tchétchénie était en proie à une guerre civile et que l'invasion de l'armée signifiait le début d'une troisième guerre tchéchène. La profonde crise sociale et économique - le chômage atteint plus de 50 pour cent et l'infrastructure est pratiquement détruite - et l'indignation face aux crimes de guerre commis par l'armée russe continuent d'alimenter le soutien pour les islamistes. Sur le million d'habitants de la république montagneuse, au moins 125.000 ont péri dans des guerres depuis le début des années 1990.

Ce n'est pas sans raison que le Kremlin craint qu'un gouvernement islamiste en Syrie ne renforce les tendances islamistes au Caucase ainsi que la position de l'impérialisme américain qui pourrait fournir un soutien financier et militaire aux insurgés islamistes.

Le flux des réfugiés venant de Syrie, où vivent de nombreux peuples originaires du Caucase, risque aussi d'augmenter les tensions ethniques dans la région. L'opposition islamiste, basée principalement sur les sunnites, commet régulièrement des massacres contre des minorités ethniques et religieuses vivant en Syrie. L'année dernière, au moins 700.000 personnes au total ont fui la Syrie.

Parmi les différents peuples du Caucase vivant en Syrie, il y a 100.000 Tcherkesses qui sont mis en danger par la guerre civile. Les Tcherkesses avaient fui le Nord Caucase au milieu de la seconde moitié du dix-neuvième siècle lorsque la région avait été capturée par l'armée du Tsar après une répression sanglante. Depuis la fin de 2011, les représentants des Tcherkesses sollicitent l'aide du gouvernement russe pour émigrer en Russie. Jusqu'ici, toutefois, le Kremlin

n'a autorisé l'immigration que de seulement 500 personnes vers la Russie. Les Tcherkesses sont aussi des musulmans et Moscou redoute qu'une installation de Tcherkesses vienne renforcer les tendances islamistes en Tchétchénie.

Pour la diaspora venant de l'Arménie, dans le sud du Caucase, la Syrie a été, avec l'Iran, une importante destination pour les réfugiés. La diaspora arménienne en Syrie comprend 80.000 personnes. Elle s'y est surtout réfugiée après le génocide des Arméniens commis par l'Empire ottoman durant la Première Guerre mondiale. L'année dernière quelque 6.000 Syriens d'origine arménienne ont fui vers l'Arménie, et bien d'autres espèrent pouvoir s'y établir.

Comme bien d'autres minorités ethniques en Syrie, les Arméniens, qui sont pour la plupart des chrétiens, sont considérés comme étant loyaux envers Assad. Bien qu'ils se soient officiellement déclarés neutres dans la guerre civile, certains comptes-rendus disent qu'ils sont ciblés des deux côtés. Les soi-disant rebelles ont incendié un certain nombre d'églises, d'écoles et de résidences dans les districts arméniens et tué plusieurs personnes.

En Arménie, qui a été durement touchée par la crise économique mondiale et où le taux de chômage officiel est de 40 pour cent, de nombreux réfugiés vivent dans la pauvreté et sont incapables de trouver un emploi. Dans la capitale arménienne Erevan, les loyers ont déjà grimpé en flèche en raison du grand nombre de réfugiés.

L'escalade des guerres impérialistes au Moyen-Orient est en train d'exacerber les conflits ethniques au Caucase. Selon les médias iraniens, l'Azerbaïdjan a aidé à armer l'opposition syrienne. En août de l'année dernière, Téhéran avait accusé l'Azerbaïdjan d'avoir fourni secrètement 500.000 dollars US aux rebelles syriens.

Les relations entre l'Iran et l'Azerbaïdjan se sont rapidement détériorées au cours de l'année passée (voir : [«Growing tensions between Iran and Azerbaijan.»](#) en anglais). Le gouvernement de Bakou est lourdement impliqué dans les préparatifs de guerre des États-Unis et d'Israël contre l'Iran. C'est pour cette raison que le journal américain *Washington Post* a qualifié l'Azerbaïdjan d'«anti Iran.»

L'Azerbaïdjan entretient d'étroites relations économiques et militaires avec Israël qui est le deuxième plus important importateur de pétrole et de gaz d'Azerbaïdjan. Depuis des années, le régime de Bakou modernise systématiquement ses capacités militaires avec le soutien des États-Unis et d'Israël.

Selon le magazine américain *Foreign Policy*, Bakou a donné à Israël une autorisation d'accès à plusieurs bases aériennes situées le long de la frontière Nord de l'Iran et qui seraient susceptibles d'être utilisées lors d'une frappe aérienne contre Téhéran. En 2011, l'Azerbaïdjan et Israël ont conclu un accord d'armement s'élevant à plus de 1,6 milliard de dollars US ; l'argent permettrait à l'Azerbaïdjan de s'équiper de systèmes lance-missile basés en mer et de drones.

Le journal britannique *Sunday Times* a rapporté en décembre qu'Israël projetait de recourir à une frappe «préventive» contre l'Iran à l'aide de drones armés stationnés en Azerbaïdjan. L'Azerbaïdjan et Israël ont toutefois officiellement démenti cet article.

Néanmoins, pour Washington et Tel-Aviv, il est évident que l'Azerbaïdjan serait un facteur important dans une guerre contre l'Iran. La raison n'est pas seulement due à l'importance stratégique de la situation géographique de l'Azerbaïdjan qui est située sur la mer Caspienne riche en énergie et en bordure du nord-ouest de l'Iran. Un autre aspect important est que le nord de l'Iran abrite quelque 20 millions de personnes ayant des racines avec l'Azerbaïdjan. L'Azerbaïdjan même ne compte que 8 millions d'habitants.

Les conflits territoriaux entre l'Azerbaïdjan et l'Iran se sont embrasés après l'effondrement de l'Union soviétique et l'indépendance de l'Azerbaïdjan il y a 20 ans. L'impérialisme américain est actuellement en train d'exploiter tout particulièrement ces tensions ethniques et régionales pour promouvoir ses propres intérêts géostratégiques. En tant que partie intégrante de la stratégie de guerre contre l'Iran, Washington est aussi en train d'étudier la sécession du nord de l'Iran.

L'été dernier, un membre républicain de la Chambre des représentants des États-Unis de Californie, Dana Rohrabacher, avait adressé une lettre à la secrétaire d'État de l'époque, Hillary Clinton, en appelant à une lutte «pour l'indépendance de l'Azerbaïdjan Sud de l'Iran et la possibilité d'une union avec la République d'Azerbaïdjan». L'ambassadeur américain en Azerbaïdjan s'était empressé d'indiquer clairement que ceci ne représentait que les vues personnelles de Rohrabacher.

Depuis plus d'un an, le parlement d'Azerbaïdjan est en train de débattre sur le changement de nom de la république en «Azerbaïdjan Nord», ce qui est une provocation claire et nette contre l'Iran.

Avec l'intensification de la guerre civile syrienne et les préparatifs de guerre contre l'Iran, les impérialistes jouent délibérément avec le feu. Le conflit syrien et une guerre contre l'Iran embraseraient l'ensemble du Moyen-Orient, du Caucase et de l'Asie centrale. L'objectif des deux guerres est de déstabiliser la région entière et d'inciter à des conflits ethniques dans le but d'affaiblir la position de la Chine et de la Russie ainsi que de préparer le terrain à un nouveau partage entre les puissances impérialistes de ces régions riches en ressources.

Clara WEISS

Source du texte : [WORLD SOCIALIST WEB SITE](#)

Vidéo rajoutée par Theatrum Belli